

## AVANT-PROPOS

L'HISTOIRE s'affranchit parfois de la monotonie du temps : un événement survient, l'équilibre patiemment atteint par les générations passées s'évanouit, la cadence se brise, la « crise » apparaît. La nouveauté de la situation force la pensée vers d'autres voies, l'esprit s'adapte, imagine, invente. Il en fut ainsi, lorsque le 10 décembre 1520, un moine allemand, Martin Luther, brûla sur la place de Wittenberg, la bulle pontificale Exsurge Domine. A compter de ce jour, les hommes du XVI<sup>e</sup> siècle mirent en question leurs convictions, leur croyance séculaire, leur présence « à Dieu ». Vers 1530, après la Renaissance artistique et culturelle de l'Italie du Quattrocento, l'odyssée des grands navigateurs et la chanson de geste ultramontaine des rois de France, les Temps modernes naissaient en Europe septentrionale. Époque fascinante où l'homme découvrit sa solitude, douta et espéra, avec une énergie jusqu'alors inconnue. En quelques décennies, l'environnement, le visage des villes se modifièrent, les traditions décoratives s'estompèrent et une ornementation nouvelle s'esquissa. Près de cinq cents ans plus tard, le début du troisième millénaire prolonge l'obsédante quête de la « modernité » mais nos schémas de pensée ne peuvent, à l'évidence, rendre compte de l'esprit de XVI<sup>e</sup> siècle. Qui plus est, la Renaissance laisse en Europe du Nord et plus particulièrement en France une trace peu profonde. Abbayes romanes, cathédrales gothiques, hôtels particuliers du « Siècle des Lumières » ont résisté davantage aux guerres, à la Révolution industrielle ou à la simple usure du temps. Pourtant, un certain nombre de villes, Lyon, Tours ou Toulouse, ou de régions, Val de Loire ou Bourgogne, sont restées à l'écart du destin général et ont sauvé un patrimoine architectural renaissant non négligeable : la Franche-Comté fait partie de ces dernières. Mais cette relative richesse comtoise a suscité, jusqu'à une date récente, peu d'intérêt au niveau de l'étude et de rares vocations parmi les chercheurs en histoire de l'art ou en histoire sociale. La bibliographie existante en témoigne aisément.

Après les Mémoires Historiques de Louis Gollut décrivant la ville de Dole, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> et le Vesontio de Jean-Jacques Chifflet<sup>2</sup>, deux cents ans s'écoulèrent avant que des auteurs relatent les événements de la vie citadine et décrivent les constructions les plus renommées<sup>3</sup>. Le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle alla plus loin dans ce domaine. Chaque Comtois percevait les transformations de son environnement et tournait un regard nostalgique vers la vie d'autrefois. Tout ce qui était « vieux » devint à la mode et des écrivains-artistes tels André Pidoux de la Maduère<sup>4</sup> et Gaston Coindre<sup>5</sup> se spécialisèrent dans la restitution du passé des villes, rue après rue, utilisant les sources d'archives, souvent sans les nommer.

1. L. Gollut, *Les Mémoires historiques...*, 1592.
2. J.-J. Chifflet, *Vesontio...*, 1618, rééd. 1988.
3. P.-A. Fransquin, *Notes... sur... Dole*, 1822. A. Marquiset, *Statistique historique de l'arrondissement de Dole*, 1844.
4. D. Monnier, dans *Annuaire... du Jura*, de 1824 à 1841.
5. *Le Vieux Dole...*, 1929. *Le Vieil Auxonne...*, 1932. *Mon vieux Poligny*, rééd., 1975.
6. *Mon vieux Besançon...*, 1900. *Le vieux Salins...*, 1904.

*Documents précieux, malheureusement un peu flous... Cependant, des études ponctuelles plus précises virent le jour dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sous la plume d'Auguste Castan, Jules Gauthier et Julien Feuvrier<sup>6</sup>. Tous trois firent œuvre d'historiens, voire d'historiens de l'art, établirent des chronologies, reconstituèrent des biographies, des carrières. Leurs recherches conservent une égale importance aujourd'hui. Mais le champ de leurs investigations se trouvait réduit par une technique photographique à ses débuts et une mobilité physique soumise aux transports en usage. En 1899, Jules Gauthier publia un premier essai de synthèse sur L'Architecture civile en Franche-Comté au XVI<sup>e</sup> siècle. Quelques années plus tard, en 1912, l'abbé Paul Brune compléta la recherche de Gauthier en composant un Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de Franche-Comté. La même année, parut la grande étude consacrée à Philippe II et la Franche-Comté par celui qui demeure l'un des maîtres du Structuralisme historique, Lucien Febvre. Pour la première fois, un ouvrage réussissait à cerner l'ensemble des aspects politiques, religieux, sociaux et économiques d'une région, pendant une période longue d'un demi-siècle, sans toutefois s'attacher au cadre de vie, à l'analyse de la construction architecturale. Il fallut attendre l'après-guerre pour voir Roger Siblot publier en 1947 L'architecture doloise, puis René Tournier présenter successivement deux ouvrages généraux sur Les Églises comtoises, leur architecture des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1954, et L'Architecture de la Renaissance et la formation du Classicisme en Franche-Comté, en 1964. Dans ce dernier livre d'une centaine de pages nourries d'une iconographie substantielle, la réflexion se développait selon la méthode comparative. Cependant, étude d'architecte plus que d'historien de l'art, la précision, née de la lecture des textes manuscrits, faisait parfois défaut. Le temps fort de cette reconnaissance de l'architecture comtoise se situa lors de la réunion à Besançon de la session des Congrès archéologiques de France, en 1960, avec la multiplication des interventions érudites englobant la plupart des grands édifices de la région.*

*Un demi-siècle s'est presque écoulé depuis. Un nouveau panorama de l'architecture comtoise renaissante peut être proposé. Des documents d'archives inédits ou utilisés de façon partielle, un inventaire photographique, complété par un ensemble de dessins destinés à favoriser les comparaisons stylistiques, ainsi que les découvertes récentes des chercheurs assureront sa cohérence. Approfondir la connaissance des édifices, modifier certains points de vue précédemment admis, et éclairer certains aspects de la vie d'artisans et de commanditaires d'autrefois, le plus souvent oubliés, seront un constant souci. A partir des éléments recueillis, se dégageront, d'elles-mêmes, les grandes lignes de l'évolution, en liaison avec les mouvements artistiques des régions voisines.*

*La période retenue s'étendra sur un peu plus d'un siècle, de la victoire des Impériaux à Pavie, en 1525, au grand Siège de Dole, en 1636. La constitution d'un riche patrimoine, de Besançon à Champlitte et de Gray à Dole et l'apparition de courants esthétiques fortement marqués ont déterminé ce choix. Véritable « âge d'or » comtois, qui naît avec la construction de la résidence de prestige du chancelier Perrenot à Besançon et s'achève avec celle, monumentale, de l'Hôtel-Dieu de Dole. La détermination de l'époque implique celle de l'espace géographique. Afin d'éviter les aléas de l'imprécision des frontières de l'ancienne province, le tracé du diocèse de Besançon, vers les années 1560-1570, fournira les limites, les bornes de l'étude. De ce fait écarté du propos, le comté de Montbé-*

6. A. Castan, "Monographie du Palais Granvelle...", 1866, pp. 71-166. J. Gauthier, "La cheminée monumentale de Casenat...", 1903. J. Feuvrier, "Le Collège de l'Arc...", 1887.

*liard, devenu principauté à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, aux constructions d'inspiration wurtembergeoises, sera évoqué au fil des lignes sans faire l'objet d'une étude particulière.*

*Seront évoqués dans ce cadre enfin défini, les grands ensembles urbains, civils et religieux, et les demeures citadines des notables ou des bourgeois aisés. Avec regret, l'analyse se limitera à l'analyse des façades des châteaux et négligera, par nécessité, les simples maisons, fermes, fortifications, parties d'églises, puits, croix monumentales et bornes sculptées, recensés par l'Inventaire Général de Franche-Comté. Enfin, parmi les différents centres artistiques, la richesse d'un fonds d'archives jusqu'à présent peu exploité, la commodité de l'étude et l'abondance des exemples in situ inciteront à privilégier Dole, ancienne capitale du Comté de Bourgogne. Ainsi, notre contribution restera modeste et laissera de nombreux champs d'investigation à explorer.*